

La lettre, l'image et la voix: La propagande pro-Alliée en Tunisie pendant la Première Guerre mondiale

Mabrouk Jebahi

Archives nationales de Tunisie

Dans une note critique sur la propagande, publiée naguère dans les *Annales*,¹ l'historien Jacques Godechot (1907-89) écrivait: "la propagande est sans doute aussi vieille que l'humanité." Mais il ajoutait que c'est pendant la Grande Guerre de 14-18 que les entreprises de propagande ont connu un développement sans précédent. Certes, la Première Guerre mondiale fut une guerre totale, qui a déclenché en aval de multiples guerres morales.² Et c'est un fait que, dans un conflit de cette envergure, la mobilisation n'a rien épargné: ni les pays et leurs économies, ni les hommes et leurs esprits.

La France, quant à elle, semble bénéficier d'une longue expérience en matière de propagande. C'est en France, en effet, que la première institution officielle, entièrement consacrée à la propagande, a vu le jour, en 1622, avec la Congrégation pour la propagation de la foi. Aussi, depuis la révolution de 1789 et, en particulier, sous le règne de Napoléon 1^{er}, les entreprises de propagande se sont multipliées et des moyens considérables ont été mobilisés pour la mettre en œuvre. Néanmoins, et en dépit de cette longue expérience, les entreprises qui consistaient à mobiliser les cœurs et les esprits des Tunisiens contre l'Allemagne et contre l'Empire ottoman pendant les années de la Grande Guerre, n'ont jamais été sans aucune faille.

Jusqu'à 1913, une propagande franco-française

Lors de l'occupation de la Tunisie en 1881, le pouvoir beylical a lancé une campagne de propagande très active auprès de la population citadine. Son objectif était d'alimenter le sentiment de méfiance à l'égard des tribus insurgées de l'intérieur; "Comme pour sauver son amour propre, écrivait Narcisse Faucon, le Bey faisait répandre le bruit que les Français ne restaient sur son territoire que par pure tolérance de sa part."³ Les "plus fanatiques,"

1. Jacques Godechot, "La propagande," *Annales ESC* 4 (1952): 515-17.

2. Paul-Augustin Deproost, Laurence Van Ypersele et Myriam Watthée-Delmotte, *Mémoire et identité: parcours dans l'imaginaire occidental* (Louvain-la-Neuve: Presses universitaires de Louvain, 2008), 142.

3. *Réactions à l'occupation française de la Tunisie en 1881: actes du 1^{er} Séminaire d'histoire du Mouvement National: 29-31 Mai 1981* (Tunis: Éditions Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, Programme national de recherche d'histoire du mouvement National, 1983), 237.

ajoutait t-il, se virent obligés de s'incliner.⁴ De fait, les chefs de la résistance se sont trouvés alors sans aucun soutien: ni de la part de l'élite religieuse des *ulémas*, ni de la part des notables des grandes villes.

Si, au cours de la campagne d'Égypte ou même pendant les opérations coloniales en Algérie jusqu'à 1870,⁵ la puissance d'occupation s'est adressée directement aux indigènes, l'entreprise propagandiste visant les Tunisiens en 1881 a plutôt été prise en charge par le gouvernement de Sadok Bey. Ce dernier n'a été soucieux que de s'assurer de la loyauté des populations sédentaires, toujours fidèles jusqu'au zèle, même pendant les périodes d'insoumission.⁶

Dans l'autre camp, Jules Ferry et son consul à Tunis, Théodore Roustan, étaient dans une situation beaucoup plus délicate. À Paris, l'année 1881, future année d'élections, l'opinion publique, encore traumatisée par la défaite de 1870, ne voyait pas dans les entreprises colonialistes en Afrique de Nord une nécessité. De fait, Jules Ferry a longtemps hésité avant de céder aux propositions du Quai d'Orsay d'intervenir militairement en Tunisie. Le 7 avril 1881, et malgré l'appui de Gambetta, président de la Chambre des députés, le vote favorable à l'intervention en Tunisie ne fut obtenu qu'à une faible majorité.

Depuis le mois d'avril, les journaux d'opposition avaient lancé une campagne hostile aux opérations militaires entamées par l'armée d'occupation en Tunisie. Henri Rochefort, directeur de *L'Intransigeant*, était l'un des opposants les plus farouches aux opérations en cours. Il n'y voyait qu'une "guerre au profit des spéculateurs sur la dette tunisienne." Dans le numéro du 25 avril 1881, il se demandait:

“À quel idiot le ministère fera-t-il croire que nous allons dépenser des millions et immobiliser en Tunisie des quarantaines de mille hommes dans l'unique but de châtier trois Kroumirs qui, de temps à autre, venaient voler à nos colons une vache de 90 francs?”

Bref, au lieu d'une expédition punitive pour rétablir l'ordre sur les frontières algéro-tunisiennes, Jules Ferry et les autres décideurs à Paris ont poussé vers une guerre de conquête de l'ensemble du territoire tunisien.

4. Narcisse Faucon, *La Tunisie avant et depuis l'occupation française. Histoire et Colonisation* (Paris: Augustin Challamel. 1893), t. II, 418.

5. D'après Ali Mraad, des journaux bilingues ont été édités au XIX^{ème} siècle dans le but de ménager les notables de l'ancien cercle du *Makhzen*. Ali Mraad, "La presse musulmane en Algérie entre 1919 et 1939," *IBLA* 105 (1964): 9-27.

6. Carl Brown L-Cari, *The Tunisia of Ahmad Bey, 1837-1855*. Coll. Studies on the Near East (Princeton: N.J. Princeton University Press, 1974), 61.

Beaucoup des députés n'ont pas pardonné à Ferry et à Roustan ces manœuvres. Ce qui n'a pas été sans conséquences sur leur avenir politique:

“Si Ferry a pu reconquérir le pouvoir quelques mois après l'avoir quitté le 9 novembre 1881, Roustan n'a pas obtenu sa mutation à Washington.”⁷

À ces mauvais souvenirs des premières heures de l'installation française en Tunisie s'ajoutent les difficultés constantes à y faire implanter une colonie française susceptible d'équilibrer du point de vue démographique celle venant de l'Italie.⁸ C'est dans ces conditions que la propagande mise en place par le régime du Protectorat prit forme. L'objectif majeur était de mettre en valeur l'œuvre coloniale de la France en Tunisie, en espérant convaincre ainsi un nombre plus important de Français de métropole à venir s'installer et à investir en Tunisie.

C'est dans cet esprit que la rédaction de la *Dépêche Tunisienne*, organe de la Résidence générale, s'est adressée à ses lecteurs à la fin d'une note éditoriale de son premier numéro, le 25 décembre 1889:

“Nulle part des résultats plus considérables n'ont été acquis en moins de temps, nulle part l'harmonie n'est plus complètes entre les ouvriers de l'œuvre commune. Ces administrations dans tous leurs personnels, notre admirable armée, du général aux simples soldats, la colonie française en son entier, voilà pour que l'émanation de la patrie soit accomplie. La patrie est là, et nous ne la trouvons pas du tout représentée par ceux qui crient, diffament et injurient, nous nous ferons autant qu'il y aura lieu auprès des autorités le coût des demandes ou des plaintes qui nous paraîtrons juste, convaincus que nous serons entendus, parce que toujours nous aurons été sincères et maintenant pour les succès de notre entreprise, nous faisons appel au concours de tous, et spécialement de nos compatriotes qui sont venus faire fructifier en Tunisie leur travail et leurs capitaux. Nous leur offrons notre cordiale assistance, nous leurs offrons de coopérer ensemble à la prospérité de ce pays déjà si transformé.”

Cette propagande colonialiste ne cherche donc –selon Maurice Bouvier-Ajam et Gilbert Mury– qu'à “exalter la solidarité de tous les Français en leur démontrant qu'ils peuvent tous être unis dans la rentable qualité d'exploiteurs

7. Ali Mahjoubi, *L'établissement du protectorat français en Tunisie* (Tunis: Publications de l'Université de Tunis, 1977), 81.

8. Yazidi Belaïd, *La Politique coloniale et le domaine de l'État en Tunisie* (Tunis: Éditions Sahar, 2005), 67.

des terres lointaines.”⁹ Où en est “l’Indigène”? Il en est presque absent. La *Dépêche Tunisienne* alors, comme n’importe qu’elle autre organe de propagande, ne fait pas exception: jusqu’en 1913, “l’opinion indigène” ne compte pour rien (ou presque rien) aux yeux de la presse coloniale. Sans sous-estimer l’explication d’ordre linguistique, selon laquelle, cet indigène, analphabète et arabophone, n’a pas accès à la presse, il semble que la puissance colonisatrice, et jusqu’à cette date tardive de 1913, n’ait pas cherché sérieusement à gagner la sympathie des masses colonisées. Même les réformes de 1906, venant dix ans après la création de la *Khaldouniyya*, n’ont pas révélé un changement d’attitude à cet égard. On a longtemps attribué ces réalisations à la politique arabophile de René Millet, mais d’après une interprétation plus récente,¹⁰ il s’est avéré que ces œuvres répondent beaucoup plus à un sentiment général d’anglophobie, suite à l’incident de Fachoda en 1898.

Vraisemblablement, cette absence de l’indigène ne signifie guère son oubli dans le discours propagandiste d’avant 1913. On parle de lui de temps à autres. Mais, le plus souvent, c’est à la troisième personne du singulier ou du pluriel. Cela ne peut servir qu’à rappeler aux nations rivales que cet indigène est bel et bien le protégé de la France et que la prospérité de la population indigène, comme celle des colonies rivales, dépend de celle de la colonie française.¹¹

Dans cette propagande franco-française, l’indigène est donc condamné à l’oubli, à la déconsidération et à la subordination. Du lettré au simple colon, qu’on soit pour ou contre les “politiques indigènes,” l’usage était courant d’imputer à l’indigène une partie ou l’ensemble des difficultés de la colonisation. Même Narcisse Faucon, connu par son optimisme, ne fait pas exception. Ce partisan de Jules Ferry, et de sa prophétie que “la Tunisie est appelée à devenir une des plus belles colonies du monde,” ne voit dans la solution de la “question indigène” en Tunisie que le génie et la sagesse des premiers responsables de la colonisation:

“On sait, affirmait-il, la place considérable que “la question indigène” tient en Algérie. Depuis soixante ans elle est le pivot autour duquel tourne la politique gouvernementale, à la recherche d’une orientation

9. Maurice Bouvier-Ajam et Gilbert Mury, *Les classes sociales en France* (Paris: Éditions Sociales, 1963), vol. I, 306.

10. Elisabeth Mouilleau, “La création de la Khaldounia, un projet colonial ?,” *Awal* 26 (2002), en ligne sur l’URL: <http://www.revues.msh-paris.fr/vernumpub/Mouilleau.doc>

11. “Nous avons l’intime conviction que la prospérité des [autres] colonies est inséparable de celle de nos nationaux comme de la population indigène” (Note éditoriale “à nos lecteurs,” in *DT.*, du 25 décembre 1889).

qu'elle ne peut découvrir; elle est comme un fardeau explosif que la colonisation traîne à sa remorque, et qui entrave, et qui menace continuellement sa marche. Or, en Tunisie, la question indigène n'est d'aucun souci ni pour l'administration ni pour les colons: elle n'existe pas. Elle est supprimée. Voilà une solution radicale tout à fait admirable, n'est-il pas vrai? Nous en sommes redevables au Protectorat, et cette solution fût-elle la seule à son actif, qu'elle suffirait amplement à justifier ce système d'acquisition coloniale indirecte, à nous consoler de ce que notre conquête n'a pas emporté son plein effet dès 1881. Il est hors de doute que si nous avions déposé le bey de Tunis à cette époque, comme celui d'Alger en 1830, quelque pacifique que l'on se plaise à représenter l'indigène tunisien, nous aurions trouvé dans la Régence la même résistance acharnée que nous avons dû vaincre dans la colonie. La défense de Sfax et divers autres événements qui ont marqué notre expédition en fournissent la preuve. Qui sait même si la prise de possession serait achevée à cette heure? Libre ou interné, nous aurions trouvé Mahommed es-Saddok à la tête des insurgés que nous l'avons obligé à combattre, à tout le moins en apparence. D'un ennemi irréconciliable qu'il eut été, nous avons eu l'habileté de faire un auxiliaire, et du coup nous avons refréné, anéanti les répugnances, l'hostilité que les musulmans ont manifestées de tout temps pour un pouvoir étranger et chrétien.¹²

Le Protectorat, d'après ce témoignage, a épargné à la France les chaos de l'annexion. Il s'agit d'une invention qui a permis à la France d'avoir moins d'obligations, et par conséquent moins de massacres à commettre et beaucoup moins de discours à prononcer sur son engagement à respecter la religion des indigènes.

À tort et/ou à raison, l'autorité de l'occupation n'a pris pour interlocuteur que le Bey et son gouvernement. Cette "*fatwa* diplomatique" qui a donné naissance au nouveau régime du Protectorat, n'a pas donné lieu à une nouvelle représentation de l'indigène. Si l'image européenne que l'on a de l'indigène n'a pas changé, c'est parce que cet indigène était toujours "l'anti-héros" de la colonisation.¹³

À l'épreuve de la guerre

Avec l'arrivée de l'incendie, la France se trouva contrainte de faire appel aux colonies. Après tant de méfiance, on acceptait enfin de faire de ces "anti-

12. Faucon, *La Tunisie avant et depuis l'occupation française*, 417.

13. Suzanne Cervera, "Indigènes et colonisation dans la presse niçoise de la belle époque," en ligne sur l'URL: <https://www.departement06.fr/documents/Import/decouvrir-les-am/tr191-indigenes.pdf>

héros de la colonisation” des défenseurs de la mère patrie. Pendant les deux mois, d’août et septembre 1914, une série de décrets furent promulgués, visant l’augmentation des effectifs des contingents à envoyer au front.¹⁴

Mais, dans un conflit comme celui de la guerre de 14-18, les efforts militaires ne se limitaient pas à l’armement et au recrutement des soldats, la sympathie et l’appui des civils étaient eux aussi vitaux. Bref, l’opinion publique comptait énormément, autant pour les états-majors des armées que pour les premiers décideurs politiques. La série de défaites enregistrées par les Alliés, la France et la Grande Bretagne, pendant les premiers mois du conflit mirent les dirigeants politiques et militaires dans une situation très inconfortable face à l’opinion publique qui s’attendait, et depuis longtemps, à une guerre de revanche et à une victoire rapide et décisive.

En Tunisie, comme dans les deux autres territoires coloniaux nord-africains, la situation générale n’était guère moins chaotique, puisqu’elle évoluait de mal en pis. La conjoncture économique, déjà très grave à cause de deux mauvaises récoltes consécutives, en 1914 et 1915,¹⁵ fut aggravée avec la pénurie de produits alimentaires, le blocus maritime et la flambée des prix. Toutes les conditions semblaient réunies pour créer une situation alarmante, débouchant sur un mécontentement social et des tensions politiques.

Cette atmosphère ne risquait-elle pas de réveiller la peur apocalyptique et tous les fantasmes relatifs au mahdisme? Depuis sa fameuse visite en Orient en 1898, Guillaume II avait cherché à consolider son alliance avec la Sublime Porte et à développer l’image d’une Allemagne protectrice et amie de l’Islam. Or, cette visite et l’action de propagande allemande qui s’en est suivie jusqu’aux années de la guerre, n’ont pas été sans entraîner des réactions dans l’opinion française.¹⁶ En 1917, un rapport de la Chambre pour la commission du budget, sur le crédit de 500.000 francs consacré à la mission de Musulmans français se rendant à La Mecque, note:

“En automne 1916, et parmi d’autres fausses nouvelles mentionnées à foison, nos pèlerins à la Mecque ont trouvé un manifeste arabe, publié antérieurement à la guerre, et prenant à partie la France pour des raisons ridicules, affirmant, entre autres curiosités, que les journaux français ont

14. François Arnoulet, “Les Tunisiens et la Première Guerre mondiale (1914 -1918),” *Revue de l’Occident musulman et de la Méditerranée* 38 (1984): 47-61.

15. Arnoulet, “Les Tunisiens et la Première Guerre,” 50.

16. El-Nouty Hassan, *Le Proche-Orient dans la littérature française, de Nerval à Barrès* (Paris: Librairie Nizet, 1958), 283.

révélé l'intention de leur pays de détruire les Lieux Saints musulmans et de transporter au Musée du Louvre la pierre noire de la Mecque et les cendres du Prophète.¹⁷

De l'Inde au Maroc, il suffit, selon une expression de Lucien Graux, "de jeter l'hameçon pour faire bonne pêche de crédules."¹⁸ Cet hameçon n'aurait-il pas pu être la *fatwa* d'appel au *jihād* lancé le 15 octobre 1914 par le calife Mehemet VI, et diffusée à partir du mois de novembre dans l'ensemble du monde musulman, par brochures et sur les panneaux des journaux?

La situation de la Tunisie était alors d'une grande complexité. D'abord, par les traités du Bardo et de La Marsa, le pouvoir beylical était placé sous la "protection" diplomatique et militaire de la France. En outre, la Tunisie conduisait, depuis le début du XIX^{ème} siècle et sous le règne d'Ahmed Bey en particulier (1837-1855), une politique déterminée d'indépendance à l'égard de la Sublime Porte. Néanmoins, le Bey de Tunis ne disposait pas vis-à-vis du Calife ottoman de la même marge d'autonomie que les sultans du Maroc avaient pu avoir depuis le XVI^{ème} siècle. C'est par une périlleuse manœuvre que le régime beylical a pu finalement construire un discours propre assez hermétique en affirmant que le *Khalife* de l'islam n'avait aucune responsabilité dans la politique imprudente du gouvernement des Jeunes Turcs et que tout le mal venait d'Enver Pacha et de sa conduite contestable.¹⁹

La France n'avait pas de quoi s'inquiéter ou douter de la solidarité du Bey et du cercle du *Makhzen*. En effet, depuis la prise d'Alger en 1830 et la réinstallation ottomane à Tripoli en 1835,²⁰ le régime beylical et la France se trouvaient liés par les mêmes intérêts face à la nouvelle politique ottomane d'influence et de contrôle direct en vigueur depuis les réformes des *Tanzimat*.²¹

Ce que la puissance coloniale avait à craindre en 1914, c'était le risque de voir se développer en Tunisie et au Maghreb un sentiment nationaliste, jusqu'à lors cantonné au cercle des nouvelles élites instruites à l'occidentale, cela sous l'impulsion précisément de la propagande turco-allemande. A cette époque, certains nationalistes maghrébins, comme le Tunisien Ali Bach Hamba

17. Lucien Graux, *Les Fausses Nouvelles de la grande guerre* (Paris: L'Édition française illustrée, 1918), vol. II, 324.

18. Graux, *Les Fausses Nouvelles*, 226.

19. Arnoulet, "Les Tunisiens," 51.

20. La seconde occupation ottomane en Tripolitaine et en Cyrénaïque en 1835 marque le début d'une administration directe ottomane et illustre le processus centralisateur promu pour le centre de l'Empire ottoman. Cf., Odile Moreau (éd.), *Réforme de l'Etat et réformismes au Maghreb aux XIX^e et XX^e siècles* (Paris-Tunis: L'Harmattan-IRMC, 2009), 11-24.

21. François Arnoulet, "Les rapports tuniso-ottomans de 1848 à 1881 d'après les documents diplomatiques," *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 47 (1988): 143-52.

et l'Algéro-Tunisien Saleh Cherif, effectuaient des séjours dans les pays de l'Axe. Ils ont même reçu un soutien considérable de la part de l'Allemagne dans leurs actions anticolonialistes.²² Ayant de quoi s'inquiéter sérieusement, les autorités coloniales ont fini par adopter une politique de contrôle strict et de censure. D'ailleurs, et bien longtemps avant le déclenchement des hostilités, les organes de propagande allemande et ottomane avaient été censurés. C'est ainsi notamment que fut promulgué l'arrêté de 12 janvier 1909 interdisant la circulation et la vente en Tunisie des deux journaux imprimés à Constantinople: *Le Jeune Turc* et *al-Adel*.²³

Mais cette tentative de faire taire la voix de l'ennemi s'est avérée sans effet, car c'est le journal romain *La Tribuna* du 12 novembre 1914 qui donna la reproduction intégrale du *Firman* du *jihād* promulgué par le *Khalife*. C'est dans ce contexte que le pouvoir colonial a décidé d'entreprendre une vaste campagne de propagande à la destination des Tunisiens afin de soutenir l'effort de guerre. Il s'agissait d'une entreprise de grande envergure, faisant appel à la fois à l'expérience française et aux anciennes traditions du cercle du *Makhzen*.

Atteindre l'indigène: l'arabisation, la photographie et l'oralité

Pour prendre de vitesse la propagande ennemie au Maghreb, la France se mit à éditer des journaux en arabe. Ainsi deux organes furent diffusés depuis Alger: *La France Islamique* à partir de 1913,²⁴ et surtout *Akhhbār al-Ḥarb* (*Les Nouvelles de la Guerre*), à partir de 1914. Au début, *Akhhbār al-Ḥarb* était une simple chronique officielle des opérations de guerre. De qualité ordinaire et sans illustration, il donnait, en arabe, les nouvelles des différents fronts. Mais, à partir de 1915 et de 1916, la publication devint plus attrayante et d'abord plus riche en illustrations. Parallèlement, d'autres journaux en arabe, édités à Paris tel que *al-Mostaqbal* (*L'Avenir*), ou à Londres tel le journal *Al-Ḥaqīqa* (*La Vérité*), circulèrent en Tunisie à partir de 1916.

22. D'après Amar Hellal, c'est grâce à l'aide de l'Allemagne que ces intellectuels nationalistes ont pu tenter d'influencer les prisonniers de guerre d'origine nord africaine: "(...) Malgré les différences de leurs points de vue en ce qui concerne la question de devenir du Maghreb, les nationalistes maghrébins en Suisse et à Berlin ne rejetèrent pas l'aide turco-allemande. Elle leur permettait tout de même de se mettre en rapport avec les prisonniers maghrébins en Allemagne, en Suisse, et à Istanbul, et avec certains nationalistes arabes auprès desquels ils espéraient trouver appui et compréhension pour leur cause." Cf. Amar Hellal, *Mouvement réformiste Algérien: les hommes et l'histoire (1831-1957)* (Alger: Office des Publications Universitaires, 2002), 68.

23. Archives nationales de Tunisie, Série E. Carton 532, dossier 18.

24. Aboul-Kassem Saadallah, *La montée du nationalisme algérien: (1900-1930)* (Alger: Entreprise nationale du livre, 1985), 101.

Suite à un arrêté ministériel du 25 avril 1916,²⁵ des centaines d'exemplaires de chaque numéro de ces journaux, richement illustrés par des photographies de grand format, furent gratuitement distribués aux notables de chaque tribu et de chaque localité. Étant donné l'analphabétisme qui régnait encore à cette époque, la distribution des journaux de cette manière, parut peu efficace. Dans une correspondance officielle du 16 mai 1916, le Caïd des Ouerghemma, siégeant à Médenine à l'extrême Sud, note:

“(...) J'ai l'honneur de vous informer que tous les exemplaires de journaux que j'ai reçus furent soigneusement exposés à mes administrés par l'intermédiaire de leurs *Khalifas* et *Cheikhs*.”²⁶

Diffusé depuis Londres, *Al-Haqīqa*,²⁷ offre à nos yeux la photographie la plus prenante. Le texte de ce journal est en effet publié en arabe ou dans d'autres langues orientales, telles que le turc ou le persan. Mais cela se limite à quelques phrases courtes commentant une photographie de grand format. Sur ces images de soldats coiffés de *fez* rouges ou de turbans et lourdement armés (voir Annexe n° 1), l'accent est mis sur la bravoure et la puissance des soldats musulmans engagés dans la guerre aux côtés des Alliés. Aussi, le choix d'afficher un grand portrait du roi George V à cheval, (voir Annexe n° 2), est le fruit d'un imaginaire orientaliste, qui accorde beaucoup d'importance au cheval et aux valeurs équestres chez les peuples du Moyen Orient et de l'Afrique de Nord. Quant aux images des combats aériens, (voir Annexe n° 3), ils font preuve de cette nouvelle technique qui a vu le jour au cours de la Première Guerre mondiale –“la propagande militaire aérienne,” selon l'expression de Bernard Wilkin.²⁸

Au cours de ce conflit mondial de 1914-18, les progrès de la guerre industrielle ont fini par intégrer la photographie, au même titre que le cinéma, aux techniques de la propagande moderne. La photographie a certes servi, en Europe, à donner confiance aux civils et annoncer les succès. Au Maghreb comme dans les autres colonies, cette technologie permettait d'atteindre l'indigène sans passer par l'écrit.

Dans la Tunisie de ce temps, la question de la langue et l'analphabétisme étaient donc les deux variables de taille auxquelles la

25. Archives nationales de Tunisie, Série E. Carton 440A, dossier 18/193.

26. Archives nationales de Tunisie, Série E. Carton 440A, dossier 18/193.

27. Ibid., quatre numéros seulement sont conservés aux Archives nationales de Tunisie, en date du 10 mars 1916, du 24 mars 1916, du 7 avril 1916 et du 21 avril 1916.

28. Bernard Wilkin, “Propagande militaire aérienne et législation durant la Première Guerre mondiale,” *Revue historique des armées* [En ligne], 274|2014, mis en ligne le 12 mai 2014, consulté le 25 mars 2015. URL: <http://rha.revues.org/7976>.

propagande officielle devait faire face. Malgré ces avantages considérables, les nouvelles technologies de l'image en étaient encore à leurs débuts et leur exploitation s'est avérée lourde, coûteuse et parfois de faible apport.

En revanche, l'expérience du *Makhzen* en matière de propagande n'avait pas ces genres de souci. C'était une propagande de type ancien, ayant pour instrument essentiel la parole, la chose la plus légère à transporter et la plus facile à faire circuler. Dans la mouvance de l'oralité et de la tradition orale, ce fief primitif de l'intemporalité et de la mémoire collective,²⁹ la transmission s'opérait en souplesse et sans obstacle majeur.

En 1881, les gens de savoir et de religion furent appelés à défendre avec acharnement la légitimité du régime beylical, C'est ainsi que le Cheikh Mohammed ben Othmane El-Hachaïchi, secrétaire à l'administration du Habous, prit part à cet entreprise:

“En 1881, écrit-il, lorsqu'une révolte éclata dans la Régence à la suite de l'établissement du Protectorat, je composai un ouvrage intitulé: *La Perle pure, au sujet des bonnes intentions du Gouvernement français*, où je m'efforçais de mettre en lumière les vues civilisatrices de la France à l'égard des habitants de la Régence, faisant connaître ces vues en détail et les conséquences heureuses qui pouvaient découler du Protectorat. Cet ouvrage fut imprimé à Paris, en 1882, par ordre du Ministère des Affaires étrangères, et M. Cambon le fit distribuer dans toute la Régence, où il contribua à dissiper les préventions existant dans les esprits des indigènes. Je crois pouvoir dire qu'il fut pour quelque chose dans la fin de l'insurrection.”³⁰

Avec cette guerre totale de 1914-18, le moment était venu de lancer une nouvelle entreprise de ce genre. La mobilisation concerna alors tous les “professionnels de la parole”: chefs des confréries, *imams* et orateurs des mosquées, ainsi que les chanteurs et les poètes populaires qui étaient tous appelés à faire écho à la propagande officielle. Les archives conservent encore les traces de cette entreprise.³¹ En effet, les services chargés des renseignements se mirent à collecter, et parfois même à traduire quelques textes de *malzouma*. Il s'agit d'un genre de poésie dialectale très prisé à l'époque, qui était alors en quelque sorte pour des couches populaires moins lettrées, le media privilégié.³²

29. Paul Zumthor, *Essai de poétique médiévale* (Paris: Éditions du Seuil, 1972), 333.

30. Mohammed ben Otsmane El-Hachaïchi, *Voyage au pays des Senoussia, à travers la Tripolitaine et les pays touareg*. Traduit par Victor Serres, et Mohamed Lasram (Paris: Augustin Challamel, 1903), 13.

31. Archives nationales de Tunisie, Série E. Carton 440 A, dossier 18/186.

32. Mokhtar Ayachi, *Ecoles et société en Tunisie, 1930-1958* (Tunis: Centre de CERES, 2003), 215.

Les auteurs des ces textes sont le plus souvent des anonymes. Le style fait montre d'une certaine érudition. C'est le cas de la *malzouma* inaugurée par une sorte de dialogue entre l'auteur et la plume, (voir Annexe n° 4), et que nous traduisons ainsi:

Ô la plume. Soyez à mon côté
 Pour que je puisse écrire en toute clarté.
 Ecoute bien ce que je souhaite te dicter
 Ô simple pièce de bois séché.

L'auteur de cette *malzouma* été indiscutablement inspiré par le Coran et l'exégèse coranique. En effet, l'une des sourates du Coran est intitulée *al-Qalam* ("la plume"). Ce qui confère à cet outil une dimension sacrée, et que l'auteur implore pour qu'il puisse "écrire en toute clarté." Mais lorsqu'il évoque la dimension profane de la plume, il lui donne ordre de bien écouter ce qu'il souhaite lui dicter. D'autre part, le premier vers de cette *sourate* de la plume est composé par une seule et unique lettre, celle du *noun* arabe (ن). La forme de cette lettre se distingue par un point qui domine le reste de la lettre, comme s'il s'agissait d'un cercle sur le point de se fermer. Cela nous évoque l'image de Dieu qui domine tout l'univers.

Après le Coran, l'auteur érudit puise dans la *Sunna*, la tradition du Prophète. Il s'adresse à ses auditeurs pour leur rappeler les règles du voisinage et la bonne conduite du prophète à l'égard de ses voisins:

Notre illustre prophète Mohammed.
 Chef de tous les pieux et le meilleur parmi eux.
 Nous invite à aider le voisin
 Qu'importe qui il soit
 Et chaque fois qu'il faut
 De venir à son secours
 Voilà un argument majeur contre tous les récalcitrants
 Et celui qui ne croit pas à mes paroles
 Sera livré à l'enfer

En plus des appels à aider la France par tous les moyens, le poète s'attaque directement à l'Allemagne et son empereur Guillaume:

Tout ce que l'Allemagne prétendait
 Ne sont que des paroles du diable
 C'est bien elle qui a déclaré la guerre aux Arabes!
 Écoute-moi Guillaume, si tu as encore un peu de raison,
 C'est toi qui est à l'origine de nos peines
 Au point que nos paupières se sont blanchies

Chaque jour tu commets des massacres
 Parmi les adeptes de notre religion
 Alors que tu prétendais que tu en fais partie,
 Toi qui n'as aucun titre de noblesse

Enfin, l'auteur réduit l'Empereur Guillaume au rang des voleurs d'antiquités:

Ô Roi Guillaume, tu t'es comporté comme un voleur
 Lorsque tu étais au troisième Lieu Saint de l'islam.
 Tout le monde est au courant de ce scandale,
 Ne cherche guère à me démentir
 Et tous ceux qui m'écoutent,
 Ouvrez bien vos oreilles!
 Pour la précieuse information que j'ai pâli d'annoncer
 Concernant l'histoire de cet oppresseur
 De la Sainte ville de Jérusalem:
 Il a volé deux lampes
 Pour les déposer au musée de son pays

D'emblée, cette *malzouma* lance une contre propagande face à toutes les "fausses nouvelles" qui circulaient un peu partout, et au Lieu Saint de la Mecque en particulier, relatives aux intentions de la France d'envahir le pays de Hedjaz, dans le but de "détruire les Lieux Saints musulmans et de transporter au Musée du Louvre la pierre noire de la Mecque et les cendres du Prophète."³³

Une autre *malzouma*, d'auteur anonyme également (voir Annexe n° 5), puise dans la tradition mystique, à laquelle la plupart des érudits et des intellectuels tunisiens de l'époque doivent l'essentiel de leur culture. Une note en marge, écrite à la plume par un membre des Services des renseignements, indique ce que suit:

"Un homme juste et de bonne conduite nous a adressé cette *malzouma*, sans manifester le moindre désir de reconnaissance ou de récompenses."

L'auteur entame cette *malzouma* faisant allusion au geste de se frotter les cheveux. C'est là, chez les mystiques, une manière d'invoquer la colère divine contre les oppresseurs et les tyrans. Plus la personne est âgée, plus il a de cheveux blancs, plus il est proche de Dieu et donc fiable:

J'ai frotté les cheveux de ma tête
 Devenus blancs comme la laine:

33. Graux, *Les Fausses Nouvelles*.

L'Allemagne n'a de réputation
Que celle de l'oppression

Puis, il décrit les horreurs et les difficultés liées à la guerre, en jetant toute la responsabilité sur l'Allemagne:

Quelle horreur
Le commerçant voyait de ses propres yeux
La ruine pour ses affaires
Et il ne pouvait rien faire.
Quant au plus pauvre
Il mourait de faim, et ne pouvait rien faire
Et jour après jour
Il ne vivait que la peur.
C'est de la pure oppression
Ce que l'injuste et l'opresseur Guillaume
Est entrain de faire
Il a osé massacrer le bébé et le pauvre réfugié
Et les femmes vivaient dans la crainte d'être violées
Ensuite, le poète souligne les mensonges de la propagande allemande:
Je suis en train de souffrir
Et à cause des mensonges des Allemands
Mes cheveux sont devenus tout blancs
Leurs illusions étaient aussi énormes que les montagnes
Mais dès la première rencontre
Ils n'ont guère pu échapper au désastre
Tellement ils étaient crédules
Qu'ils ont cru qu'ils étaient capables de gagner cette guerre
Mais maintenant ils sont comme des bêtes piégées
Inondés dans leur diarrhée
Comme des moutons malades
Ayant la laine débourrée

L'auteur rappelle ensuite le devoir de soutenir la France, et les raisons de garder l'alliance avec cette puissance:

J'appelle et avec véhémence
Mes compatriotes à rester loyaux
Et à garder sérieusement et convenablement
L'union avec la France
Connue par son indulgence.
C'est de notre devoir

De bien aider la France
 Notre tendre protectrice
 Celle qui pardonne toutes nos erreurs
 Et dans le bien et dans le pire
 Elle se maintient poliment à l'égard de l'Islam

Après avoir défendu et justifié l'union avec la France, le poète s'attaque directement à l'alliance entre l'Allemagne et la Sublime Porte:

Je suis bien au courant
 Des choix de la Sublime Porte:
 Elle a puisé dans ses maigres trésors
 Pour acheter à l'Allemagne des canons qui ne valent rien
 En payant très cher de pareilles ordures
 Récupérées n'importe où par les Allemands
 L'État ottoman a encaissé des défaites cuisantes
 A tel point que le Sultan a eu soudain les cheveux blancs

Puis, le poète essaye de dégager le Sultan de toute responsabilité, en attribuant tout le mal à Enver Pacha et au gouvernement des Jeunes Turcs:

C'est l'invincible volonté de Dieu
 Qui a voulu que le Sultan accepte contre son gré
 D'entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne
 C'est la faute de l'imbécile Enver
 Qui a pu obtenir enfin ce qu'il a longtemps espéré
 S'enrichir en dérobant l'or de l'État
 C'est la seule chose qu'il cherchait

Le poète ne manque pas également de faire l'éloge des généraux français au front, comme le Maréchal Joffre, du Résident général Alapetite et du Bey, en invoquant de nouveau la colère divine sur l'Allemagne:

Joffre est bel et bien au front
 Pour servir la cause de la justice
 Et vaincre les ennemis allemands
 J'implore Dieu, aux noms de tous mes ancêtres
 Pour anéantir l'État des Allemands
 Et l'enterrer dans un fossé
 Ô Dieu le grand vainqueur
 Gardez en vie Alapetite et le Bey Sidi en-Nacer
 Tant qu'ils sont vivants!
 Ils auront toujours vaincu ces Allemands
 Qui resteront à jamais aveuglés et assoiffés

A côté de ces *malzouma* composées par des érudits anonymes, les services des renseignements se sont intéressés à d'autres textes, écrits à la plume par des fonctionnaires du *Makhzen*, et parfois par des soldats en service. Grâce à des contacts directs avec les dirigeants dans l'administration ou dans l'armée, ces poètes se sont réappropriés des notions particulières, comme le drapeau, la République, la nation ou les "Musulmans d'Afrique." Dans une correspondance, datée du 29 décembre 1915, un certain Ahmed ben Aissa ben Ech-Cheikh, de l'administration des Affaires économiques indigènes à Bâb Jdid, expose les motifs qui l'ont poussé à rédiger des *malzouma* au sujet de la guerre:

"J'ai jugé opportun, affirme t-il, de rédiger en arabe quelques *malzouma*, et de les répandre dans toute la classe de la société musulmane. (...) Mon but est de faire connaître la vérité sur la guerre actuelle, d'engager mes coreligionnaires à ne plus prêter l'oreille aux fausses nouvelles et aux bruits tendancieux, de détruire la besogne néfaste de certaines gens qui sèment la discorde entre la nation juste par excellence et les indigènes."

Dans l'une de ses *malzouma*, Ahmed Ben Aissa évoque le drapeau tricolore. (Voir annexe n° 6). Nous traduisons comme suit ses propos:

Qu'on s'arrête pour un moment
 Pour crier fidèlement
 Vive le drapeau tricolore
 Bleu, blanc et rouge
 Sans aucune autre couleur

Ahmed Ben Aissa fait aussi l'éloge des principaux dirigeants et de l'armée des tirailleurs, avant d'insulter Guillaume:

Vive aussi le Président Poincaré, et l'armée des tirailleurs
 Ainsi que le possesseur de ce pays
 L'illustre et le fils des illustres, Sidi en-Nacer
 Aussi le Résident général de France
 Ainsi que l'Union franco-tunisienne
 Et finalement
 Mort à Guillaume le cochon.

Une quatrième *malzouma*, entièrement traduite en français par les Services des renseignements, est signée par un officier en service. (Voir Annexe n° 7). Il s'agit du Sergent Ali ben Elhaj Mohammed Es-Soudani. Une note précise les circonstances de sa récitation:

“Poème arabe, récité par le Sergent Ali, n° 1066 du 4^e tirailleur, le jour de sa décoration de la croix de guerre, le 4 novembre 1915.” Le Sergent Ali disait:

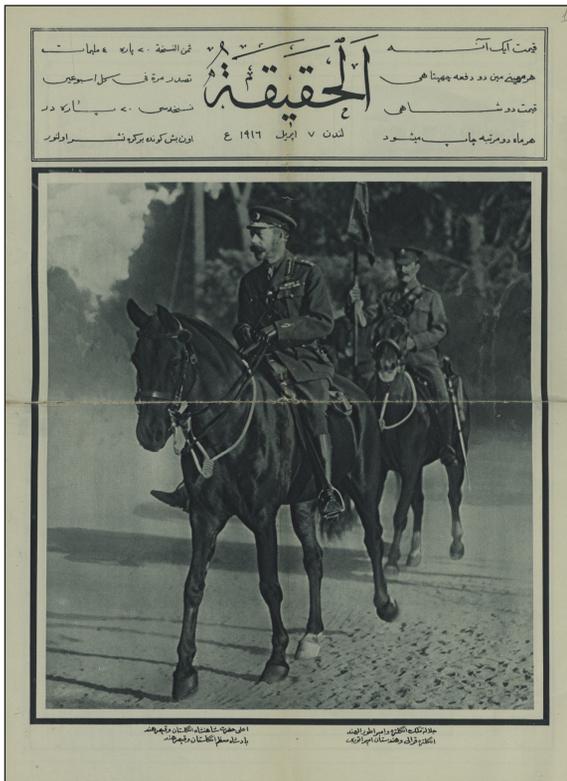
Le jour de la déclaration de guerre
Notre cœur s'est gonflé d'orgueil
Lorsque la France notre mère
Appela ses serviteurs et ses enfants
Il n'est pas un musulman d'Afrique
Qui ne lui témoignait du dévouement
Jusqu'à l'abnégation
Car c'est le gouvernement de la république
Qui nous a fait ce que nous sommes

En somme, lors de la Grande Guerre, et malgré sa longue expérience, la France a dû faire face à une longue série de difficultés, cela tant qu'elle n'a pas pu donner forme à une politique de propagande adaptée à ses colonies nord-africaines. Bien que la réussite ou l'échec de ces opérations de propagande ne puissent guère expliquer l'issue de ce conflit sans précédent dans l'histoire, l'expérience propre à la guerre annonce certainement l'importance que les différents belligérants vont accorder à la radio pendant la deuxième guerre mondiale.



Annexe n° 1: Soldats musulmans combattant à côté des alliés.

Source: journal *Al-Ḥaqīqa*, 24 mars 1916 (Archives nationales de Tunisie. Série E. Carton 440 A, dossier 18/183).



Annexe n°2: Portrait équestre du roi Georges V.

Source: Journal *Al-Ḥaḡīqa*, 7 avril 1916 (Archives nationales de Tunisie. Série E. Carton 440 A, dossier 18/183).



Annexe n°3: Cliché représentant l'aviation de guerre.

Source: Journal *Al-Ḥaḡīqa*, 10 mars 1916 (Archives nationales de Tunisie. Série E. Carton 440 A, dossier 18/183).

Annexe n° 4: Transcription du document contenant une *malzouma* composée par un érudit.

Source: Archives nationales de Tunisie. Série 440 A, dossier 18/186.

قسيم يا قلم سعدني واكتب بالتبيان
واسمع ما نقولك يا شلخة القصب
اخطب وتكلم للناس العارفين
بالنصح الارشاد وما جاء في الكتب
قدموا ابنائكم يا جمع المخلصين
وعاونوا بالمال والقول في الخطب
قال النبي محمد، زين المتقين
واحب نصر الجار ولو كان دب
هذا اكبر حجة ضد المعارضين
واللي يكذب هذا للنار صار حطب
ادعت المانيا وقولها تشيطين
شهرت هذا الحرب في عدا العرب
اسمع يا غليوم لا كان أنت فطين
انت سبب بلانا وتشيب الهدب
في كل يوم تجزر في ابناء هذا الين
وتدعيها الدعوة يا قليل النسب
نعلموا باعمالك مع امة المسلمين
في كل يوم يذوقوا منك في العطب
يشكي العربي ودمعه في العينين
امتك يقهرها قليلة الأدب
يا ملك يا سارق في ثالث الحرمين
سرتك مشهورة وما تقوليشي كذب
حل وذيك واسمع القول الثمين
تاريخ هذا الضالم يا من هو حضب
من القدس المفضل سرق نديلين
وهز روح بيهم لدار العجب

لما فاقوا بيهم واثبت باليقين
ارجع هادبيهم كثير الهزب
زيارته المشهورة لبغداد يا امين
مشى مد سكة وقبض ما يجب
يخدم لارباحه لا على الوالدين
والله يبيع بوه بدرهم ذهب
كيف شاف روحه خسر من الجهتين
اراد خفي القهر لا شعبه غضب
صمم قصد باريس مع شذمتين
من عسكريه المشهور بمدافع الحطب
واعلن في الجرائد طالب في ها الحين
الآن شرب القهرة مع صحابه رعب
عند الخالوط شاف رضى بخازوقين
قال منّا نرجع ما عندي شنب
رفع زاد ودور بجنده المجانين
خبرتني وركله على بهيم القرب
ولا سيدي يدندق يدز في الركبين
عند الخلو طاح بمرض العصب
حارت الحكماء مع المتخرجين
ما لفاولوش دواء في علم فن الطب
جاء حديث نبينا ولد الذبحين
من حفر حفر، وقع في قعر جب
هذي اطوار غليوم في الغرب باليقين
أما اطوار الشرق ، كثيرة الحسب
لما طاح غرق في حرب بلا معين
وعرف نفسه غطس ، تضرب على الجنب
ثمة دار بجماعة من ناس طبيين
جاهلين بكذبه وقصده وما يجب
صار يقص ويصرف ، بقوله رابحين

يكذب ويدجل حتى سليب اللب
 أنا غرت عليكم، ما نيش من الخائنين
 افعالي معروفة، للخير تنسب
 من جهلهم بالدنيا، تقايدوا بالايمين
 جهزوا العساكر وفرتوا الذهب
 لما فاق انور من نشوته حزين
 والماء دار بيه، ووصلوا للركب
 عرف نفسه حصل في شرك للامانيين
 لانه هو يقاسي، ما طاقش لغلب
 انظروا وحياتي نفاق المنافقين
 أراد قسم الترك قربان حسب
 على قريب تسمع فوز المتحزين
 على أمة الجرمان حمالة الخطب
 وتكافي بالاحسان على فعلنا الزين
 يوم النصر جاء، يبشركم قرب
 نحتملوا ونزينوا ربيض الحلفاوين
 بعسكر الترايور، اتي من الجذب
 والآن يا حضار فاقوا فاطنين
 وقدروا خدمتنا الخالصة للرب
 نقتصر في المعنى نقول كلمتين
 على جماعة هوايش ما يعملوا طرب
 ما يعاونوا مشروع ولو بخروبتين
 إذا كان نصحتو يعارضك بالسب
 حدي هنا نسكت، لا كان أنت فطين
 ولا قوم عليه، ما نبي صرب
 ندعي باخلاص ونرفع اليدين
 بونكاري يارب، تبقيه وما نحب
 لا بيتيت لافخم، عمدة لدولتين
 لامبراطور المانيا، سخطة والقلب

Annexe n° 5: Transcription du document contenant une *malzouma* composée par un mystique.

Source: Archives nationales de Tunisie. Série 440 A, dossier 18/186.

حكيت راسي شاب ولي صوفة
ألمانيا بالظلم هي معروفة
حالة حليلة
توقف التاجر اليوم صار في حيرة
أما الفقير بالشر ضاع دليلة
في كل يوم يشتد عنه خوفه
هذا تعدّي
من جور غليوم هالمتعدّي
ذبح الرضيع والمار والمتعدّي
والبنت بات حالها مكشوفة
هاني نقاسي
من كذب لالمان شاب راسي
بالوهم بيني جبال رواسي
وعند الزحام تكسرت جميع صفوفة
غرّ بوجه
بعقله التكره صنها مربوحة
هاهو الضبع عصم ما اكبر جوجه
مثل كبش جرب نسلت صوفه
غدر زايد
ينشر اليوم يقول في الجرايد
هو سبب الحرب لالفايد
قصدي العدل الان نبي يشوفه
ها التعدي
اصدق وقول جهار يا متعدّي
ثمّاش من قطوس صطاد لربي
علم السياسة عندنا بحروفه

قصد ظاهر
 ذر الرماد يجلب القلب الطاهر
 ضعفك للاسلام هذا جاهر
 الظلم والتدجيل حزت صروفه
 هاذا عندي انت سبب الخوف
 بلي متصدي
 كل الخلايق بيك تشكي لربي
 يقهر جندك قادر ودفد اوفه
 نصيح انادي
 نبدي نوصي في اولاد بلادي
 بالحزم والانقياد والاتحاد
 مع فرنسا بالرفق هي موصوفه
 واجب علينا
 مد اليد لفرنسا الحنينة
 طال ما نسيء تكافينا
 بالرفق بالاسلام هي معروفة
 على بالي
 صنع الدولة الباب العالي
 عطات الذهب وهو عزيز وغالي
 وألمانيا باعت مدافع عوفه
 كبدتهم
 ذخاير خرد وين طحت بيهم
 تهزمت الدولة حين دهمت بيهم
 بيضت للسلطان سعره الغوفه
 هو القاضي
 بدخول هذا الحرب موثي راضي
 يقود انور قال هذي اغراضي
 بالذهب نصير اغنى الكوفه

جوفر غادي
 ينصر العدل وقمع الاعادي
 في الحفر المشهور قالوا اجدادي
 دولة الامان توة توفه
 الله ناصر
 يبقى لابتيت وسيدي الناصر
 بوجودهم لالمان يكون خاسر
 يعمى دليله ورتقته منشوفه

Annexe n° 6: Extrait du document, contenant une partie de la *malzouma* composée par Ahmed Ben Aissa ben Ech-Cheikh, Secrétaire à l'Administration des Affaires économiques indigènes.

Source: Archives nationales de Tunisie. Série 440 A, dossier 18/186.

(...) نوقف ثم
 ندعي باخلاص يعيش العلم
 ازرق وابيض احمر يتم
 زيد بوانكاري تم التبرير
 ومولى البالاد
 سيدي الناصر ابن لاجواد
 وعمدة فرنسا مع الاتحاد
 ويسقط غليوم ذاك الخنزير

Annexe n° 7: Transcription du document, contenant le texte et la traduction de la *malzouma* composée par le Sergeant Ali, du 4^{ème} régiment des tirailleurs, le jour de la décoration de guerre le 4 novembre 1915.

Source: Archives nationales de Tunisie. Série 440 A, dossier 18/186.

Le jour de la déclaration de guerre
 Notre cœur s'est gonflé d'orgueil
 Lorsque la France notre mère
 Appela ses serviteurs et ses enfants
 Il n'est un musulman d'Afrique
 Qui ne lui témoigne du dévouement
 Jusqu'à l'abnégation
 Car c'est le gouvernement de la république qui nous a fait ce que nous
 sommes

يوم ملتقى الجيوش
 نفتخر على الامان
 بفضل الجمهورية
 امنا وحناء ليها اطفال
 وما من مسلم افريقي الا شاهدها
 بحسن الوداد
 والعيشة الي منها نال
 علي بن الحاج محمد السوداني

Bibliographie

Archives

- Archives nationales de Tunisie, Série E. Carton 440 A, dossier 18/186.
 Archives nationales de Tunisie, Série E. Carton 440A, dossier 18/193.
 Archives nationales de Tunisie, Série E. Carton 532, dossier 18.

Études

- Arnoulet, François. "Les rapports tuniso-ottomans de 1848 à 1881 d'après les documents diplomatiques." *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 47 (1988): 143-52.
- _____. "Les Tunisiens et la Première Guerre mondiale (1914-1918)." *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 38 (1984): 47-61.
- Ayachi, Mokhtar. *Ecoles et société en Tunisie, 1930-1958*. Tunis: Centre de CERES, 2003.
- Belaïd, Yazidi. *La Politique coloniale et le domaine de l'État en Tunisie*. Tunis: Éditions Sahar, 2005.
- Bouvier-Ajam, Maurice et Gilbert Mury. *Les classes sociales en France*. Paris: Éditions Sociales, 1963.
- Cervera, Suzanne. "Indigènes et colonisation dans la presse niçoise de la belle époque." En ligne sur l'URL: <https://www.departement06.fr/documents/Import/decouvrir-les-am/rr191-indigenes.pdf>
- Deproost, Paul-Augustin, Laurence Van Ypersele et Myriam Watthée-Delmotte. *Mémoire et identité: parcours dans l'imaginaire occidental*. Louvain-la-Neuve: Presses universitaires de Louvain, 2008.
- El-Hachaïchi, Mohammed ben Otsmane. *Voyage au pays des Senoussia, à travers la Tripolitaine et les pays touareg*. Traduit par Victor Serres, et Mohamed Lasram. Paris: Augustin Challamel, 1903.
- Faucon, Narcisse. *La Tunisie avant et depuis l'occupation française. Histoire et Colonisation*. Paris: Augustin Challamel. 1893.
- Godechot, Jacques. "La propagande." *Annales ESC* 4 (1952): 515-17.
- Graux, Lucien. *Les Fausses Nouvelles de la grande guerre*. Paris: L'Édition française illustrée, 1918.
- Hassan, El-Nouty. *Le Proche-Orient dans la littérature française, de Nerval à Barrès*. Paris: Librairie Nizet, 1958.

- Hellal, Amar. *Mouvement réformiste Algérien: les hommes et l'histoire (1831-1957)*. Alger: Office des Publications Universitaires, 2002.
- L-Cari, Carl Brown. *The Tunisia of Ahmad Bey, 1837-1855*. Coll. Studies on the Near East. Princeton: N.J. Princeton University Press, 1974.
- Mahjoubi, Ali. *L'établissement du protectorat français en Tunisie*. Tunis: Publications de l'Université de Tunis, 1977.
- Moreau, Odile (éd.). *Réforme de l'Etat et réformismes au Maghreb aux XIX^e et XX^e siècles*. Paris-Tunis: L'Harmattan-IRMC, 2009.
- Mouilleau, Elisabeth. "La création de la Khaldounia, un projet colonial?." *Awal* 26 (2002), en ligne sur l'URL: <http://www.revues.msh-paris.fr/vernumpub/Mouilleau.doc>
- Mraad, Ali. "La presse musulmane en Algérie entre 1919 et 1939." *IBLA* 105 (1964): 9-27. *Réactions à l'occupation française de la Tunisie en 1881: actes du 1^{er} Séminaire d'histoire du Mouvement National: 29-31 Mai 1981*. Tunis: Éditions Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, Programme national de recherche d'histoire du mouvement National, 1983.
- Saadallah, Aboul-Kassem. *La montée du nationalisme algérien: (1900-1930)*. Alger: Entreprise nationale du livre, 1985.
- Wilkin, Bernard. "Propagande militaire aérienne et législation durant la Première Guerre mondiale." *Revue historique des armées* [En ligne], 274 | 2014, mis en ligne le 12 mai 2014, consulté le 25 mars 2015. URL: <http://rha.revues.org/7976>.
- Zumthor, Paul. *Essai de poésie médiévale*. Paris: Éditions du Seuil, 1972.

ملخص: الرسالة والصورة والصوت: دعاية الحلفاء في تونس خلال الحرب العالمية الأولى

من أجل إلحاق الهزيمة بالعدو الألماني، قامت فرنسا وقوات الحلفاء، خلال سنوات الحرب العظمى، بتعبئة غير مسبوقة للموارد البشرية والاقتصادية لمستعمراتها. وفي الوقت نفسه، تم إطلاق مشروع دعاية كبير لكسب تعاطف الرأي العام المحلي وإقناعه، كما تدل على ذلك الصحافة والمحفوظات في تونس. وكان العمل الدعائي الاستعماري الذي استُخدم في السابق للتعامل مع جمهور أوروبي أساساً، - مع بدايات الأعمال العدائية - في الالتزام باستهداف السكان الناطقين بالعربية والأميين في أغليبيتهم.

الكلمات المفتاحية: الدعاية، الصحافة، الصورة، الصوت، الحرب العالمية الأولى، ألمانيا، فرنسا، تونس، الحلفاء.

Résumé: La lettre, l'image et la voix: La propagande pro-Alliée en Tunisie pendant la Première Guerre mondiale

Pour vaincre et dissuader l'ennemi allemand, la France et les forces alliées ont procédé, pendant les années de la Grande Guerre, à une mobilisation sans précédent des ressources humaines et économiques de leurs colonies. Parallèlement, une entreprise considérable de propagande a été lancée pour convaincre et persuader l'opinion publique locale, comme en témoignent la presse et les archives de l'époque en Tunisie. L'action propagandiste coloniale, ayant jadis l'habitude de s'adresser à un public essentiellement européen, se trouvait - avec les débuts des hostilités - dans l'obligation de cibler une population arabophone et analphabète dans sa majorité.

Mots clés: Propagande, presse, photo, audio, Première Guerre mondiale, Allemagne, France, Tunisie, Alliés.

Abstract: The Letter, the Image and the Voice: Pro-Allied Propaganda in Tunisia During the First World War

To defeat and dissuade the German enemy, France and the Allied forces, during the years of the Great War, proceeded to an unprecedented mobilization of the human and economic resources of its colonies. At the same time, a considerable propaganda enterprise was launched to convince and persuade local public opinion, as evidenced by the press and archives of the time in Tunisia. The colonial propagandist action, formerly used to address an essentially European public, was –with the beginnings of the hostilities– in the obligation to target an Arabic-speaking population and illiterate in its majority.

Keywords: Propaganda, Press, Photos, Audio, First World War, Germany, France, Tunisia, Allies.

Resumen: La letra, la imagen y la voz: Propaganda proaliada en Túnez durante la Primera Guerra Mundial

Para derrotar y disuadir al enemigo alemán, Francia y las fuerzas aliadas, durante los años de la Gran Guerra, se procedió a una movilización sin precedentes de los recursos humanos y económicos de sus colonias. Al mismo tiempo, se lanzó una considerable empresa de propaganda para convencer y persuadir a la opinión pública local, como lo demuestran la prensa y los archivos de la época en Túnez. La acción propagandística colonial, anteriormente utilizada para dirigirse a un público esencialmente europeo, estaba, con los comienzos de las hostilidades, en la obligación de atacar a una población de habla árabe y analfabeta en su mayoría.

palabras clave: Propaganda, prensa, fotos, audio, Primera Guerra Mundial, Alemania, Francia, Túnez, Aliados.